



Septembre 1903

Chronique du sanctuaire

Juillet 1908.—En ces premiers jours de juillet, quelques-uns de nos abonnés se demandent peut-être si nos *annales* n'ont point perdu leur chemin, pour s'égarer on ne sait où. Ces *annales*, fidèles à se laisser lire pour le premier dimanche de chaque mois, sont un peu en retard aujourd'hui et cela est dû à l'embarras que vient de causer l'incendie des Trois-Rivières. Malgré leur bonne volonté, les employés des postes des Trois-Rivières ne peuvent pas recevoir tous nos sacs à la fois et les expédier à temps. Ceci est l'excuse qui explique notre retard involontaire et nous le fait facilement pardonner. Ce retard aura peut-être le bon effet de nous faire lire avec plus d'intérêt.

L'intérêt de la "Chronique" de juillet sera quelque peu diminué à cause du petit nombre de pèlerinages qui sont annoncés. Nos lecteurs, qui se plaisent à entendre parler de l'honneur rendu à N.-D. du Rosaire par les visites au Cap, nos lecteurs me demandent sans doute de leur parler quand même de la Reine qu'ils honorent. J'en trouve l'occasion dans un *cinquantenaire*, qui passe presque inaperçu, le cinquantenaire de la fondation du *Rosaire perpétuel*.

L'inauguration solennelle de cette pratique de piété eut lieu en effet le premier dimanche de juillet 1858, en la fête de la Visitation de la Sainte-Vierge dans un sanctuaire dominicain de Lyon.

Vous connaissez l'histoire de cette dévotion. Le jour de la Fête-Dieu 1858, un Dominicain de Lyon, le R. P. M. Augustin Chardon, remplissant l'office de diacre pendant la procession

du T. S. Sacrement, sentit passer sur son esprit et dans son cœur le désir de mieux honorer Marie par la récitation de son *Rosaire*. C'était en l'année même de l'apparition de N.-D. de Lourdes, au bras de laquelle pendait un chapelet de toute beauté. Se rappelant une antique organisation du Rosaire perpétuel avec son Heure de garde *annuelle* le R. Père, sous l'inspiration céleste qui de l'ostensoir passait en son âme, le R. Père eut l'idée de changer cette Heure de garde *annuelle* en une Heure de garde *mensuelle*.



Voici en effet comment un Bref du Pape Pie IX, autorisait et expliquait, en 1867, la pieuse association du Rosaire Perpétuel :

“ Dans les lieux où elle est légitimement établie, cette association est soumise à un directeur de l'Ordre des Frères Prêcheurs et reçoit dans son sein les fidèles des deux sexes. Les associés sont répartis en section de jours et en division de mois ; à chacune de ces deux catégories correspond un chef qui lui emprunte son nom. Ce *chef de division* choisit trente et un associés, en rapport avec les trente et un jours du mois, et assigne à chacun son jour. Chacun de ces trente et un membres s'appelle *chef de section* et c'est à lui de trouver vingt quatre associés et de donner à chacun d'eux une heure déterminée de jour ou de nuit. Grâce à cette louable distribution des jours, des mois et des personnes, le Rosaire se récite à toutes les heures du jour et de la nuit par les fidèles des deux sexes inscrits dans cette association, et un culte sans interruption est rendu à la divine Mère. ”

Telle est cette pieuse association du *Rosaire Perpétuel* dont nous fêtons le *cinquantenaire* en ce commencement de juillet. L'esprit se reporte aussitôt à considérer les effets admirables de cette union de *Rosaires*.

Dans le *passé*, pendant 50 ans, il y a toujours eu, à chaque heure des journées données par Dieu au monde, il y a toujours eu *une* ou *plusieurs* personnes récitant le *rosaire*. Ces heures étaient tantôt des heures de joie, tantôt des heures d'indicible souffrance, tantôt des heures aux minutes amères mais, à cha-

cune de ces heures, à chacune de ces minutes a correspondu la méditation encourageante des mystères du chapelet et la récitation fervente de l'*Ave Maria*. Dans la peine comme dans le bonheur, Marie a été honorée, Marie a été invoquée et sa pensée comme ses grâces se sont mêlées diversement à chaque moment du temps qui s'enfuit comme pour le remplir tout entier du souvenir de la Vierge. S'il est vrai que Dieu continue d'aimer le monde, malgré ses crimes et ses horreurs, parce qu'il n'est point d'instant où n'arrive jusqu'à Lui le sacrifice et la prière de son Christ, nous avons bien le droit de penser que le même Dieu a, pendant 50 ans, laissé pleuvoir ses bienfaits parceque toute cette époque a été totalement remplie de la prière de Marie.

Aujourd'hui, il faut que cette association du Rosaire perpétuel continue ses admirables effets. Le commencement de cette "Chronique" serait suffisamment béni s'il servait à raviver l'ardeur et la dévotion des associés et à inspirer à de nouveaux membres l'heureuse idée d'en faire partie. Je connais à ce sujet de bien édifiantes histoires, plus belles que les plus belles légendes, et vous connaissez sans doute, vous aussi, de ces associés du Rosaire qui, une fois chaque mois, se lèvent la nuit, à l'heure qu'on leur a fixée et qui, lentement, récitent le *rosaire* pendant une heure. D'autres on choisi une *heure du jour* : chacun a suivi quelque peu ses goûts et ses devoirs, mais il est beau de penser que, à aucune horloge de l'univers, le balancier ne frappe son tic-tac régulier sans qu'au même instant ne soit, quelque part, récité un *ave Maria*.

Parmi nos lecteurs il en est un très grand nombre qui font partie de l'archiconférie du Rosaire ; il en est beaucoup aussi qui sont associés du *Rosaire perpétuel*, où tous passent cette heure dans la prière fervente afin de ne point laisser interrompre le chapelet sans fin de louanges à Marie.

Cette dévotion a d'ailleurs un autre avantage de fournir à à chacun l'occasion de mieux sanctifier certaines heures préférées. Les âmes chrétiennes ont des goûts très variés, les uns préférant la louange d'autres la réparation, d'autres la pénitence et que sais-je encore. Que chacune, suivant son inclination, sanc-

tifie par son Heure de garde *mensuelle* une de ces heures de la manière qu'elle préfère. Que les personnes qui ne peuvent à la maison occuper une heure à ce devoir, assistent du moins à la récitation du rosaire devant le St-Sacrement exposé au jour fixé par le Directeur.

Ici, au Cap, nous sommes fidèles à notre 18 de chaque mois, et notre prière, dépassant les limites de la paroisse, se grossit de toutes celles de nos abonnés qui s'unissent à nous ce jour-là.

..*

Bien que nos visites au Cap de la Madeleine ne soient point de toutes les heures, bien qu'elles soient peu nombreuses en ce mois de juillet, elles tiennent cependant quelque chose de la dévotion du *Rosaire perpétuel*.

Je dis qu'elles ne sont pas de *toutes les heures*, c'est peut-être inexact, car la série des petites visites isolées est assez pleine. En ces temps de vacances et de fêtes québécoises cette série se remplit mieux encore du petit pèlerinage d'un bon nombre de nos Pères de passage au Cap de la Madeleine et de la visite d'un nombre assez grand de religieux ou prêtres séculiers. Leur visite à Québec les rapprochant du Cap a fourni à leur dévotion l'occasion d'un arrêt, et à la Sainte Vierge l'occasion de leur inspirer l'idée de revenir et même de ramener avec eux des compagnons plus nombreux.

De ces visites je n'en signale qu'une parce qu'elle est permanente, celle du R. P. Médéric Magnan o.m.i. Il vient parmi nous pour partager nos travaux de pèlerinage et pour devenir le compagnon de nos missionnaires. Que la Vierge du Cap, qui se l'est choisi, bénisse ses talents, son travail, son ardeur juvénile et se couronne elle-même des lauriers que sa grâce fera verdir pour lui.

Je veux encore faire remarquer le hâtif passage de deux jeunes Pères Oblats : les RR. PP. L. Larose et A. Lortie. Ces deux jeunes gens ont été choisis par l'obédience religieuse pour l'île de Ceylan. Ils vont tous deux au collège St-Patrick, de Jaffna, aider à l'éducation des indigènes et cueillir, sous un ciel plus ardent, des palmes plus méritoires que celles de leurs nombreux

compagnons laissés au Canada. Lorsque ce numéro de nos *Annales* leur parviendra à Jaffna je crois qu'ils en ouvriront les pages comme pour leur faire exhiler quelque souffle de la fraîche brise du St-Laurent, pour y retrouver, plus avivés le souvenir et l'image de la patrie absente et, peut-être, pour les mouiller d'une larme en revivant, pour en souffrir, la minute si amère des derniers adieux. A eux deux et à leur Directeur, le R. P. Chs. Matthews o.m.i., six ans mon élève au Scolasticat d'Ottawa-Est, j'adresse l'assurance de nos prières pour que la Vierge du Cap étende jusque là-bas ses bénédictions, que j'oserais presque nommer les bénédictions du *terroir canadien*.

.

J'arrive à la "Chronique" des pèlerinages de juillet. Nous eûmes, le soir, cinq arrêts de pèlerinages, en route vers la bonne sainte Anne de Beaupré.

Tous les pèlerins qui accostent notre rive sont les bienvenus à notre vénéré sanctuaire quelque courte que soit la halte qui leur est permise. Sans doute il nous serait plus agréable de les retenir de longues heures, mais nous savons fort bien que la Sainte Vierge peut suppléer de sa bonté le peu de temps accordé à ses pieux visiteurs et leur octroyer néanmoins les faveurs particulières qu'ils attendent d'elle.

Il faut au vapeur "Beaupré" cinq grosses heures pour descendre de Montréal au Cap de la Madeleine ce qui fait que nos pèlerins n'arrivent guère avant 10 heures du soir. Il ne nous a pas encore été donné de jouir du spectacle de l'illumination de nos groupes ni même d'une longue procession aux flambeaux. Le vent, à chaque soir, les éteignait presque dès la sortie du bateau.

Cette sortie se fait pourtant toujours avec beaucoup de piété et ce nous est un plaisir toujours nouveau que d'entendre, dans le calme de la nuit, les *Ave* percer les ombres épaisses et monter jusqu'à la Ste Vierge. L'an prochain nous joindrons sans doute à cette manifestation l'illumination de nos 10 groupes du Rosaire maintenant installés, ce qui donnera un nouveau cachet de dévotion à nos court arrêts du soir.

Ce cachet de dévotion se manifeste ordinairement dans l'entrain, la manière et la diversité de chants, qui, bien choisis et tous bien beaux se distinguent cependant toujours entre eux, sans doute parce qu'ils symbolisent et une grande variété de sentiments.

Ainsi en fût-il de nos pèlerinages du soir : celui de *Longueil* le 2 juillet ; celui des Dames et Demoiselles de *St-Jean-Baptiste* de Montréal le 8 juillet ; celui des Dames et Demoiselles de *Notre-Dame de Grâce* de Montréal le 11 juillet ; celui de *Lavaltrie* le 13 juillet, celui de *Clarenceville* le 15 du même mois.

* **

Pèlerinages de jour :

Saint Marc des Carrières le Dimanche 5 juillet, avec le pèlerinage mensuel des Trois-Rivières.

St-Barnabé — le soir du 5 et la matinée du 6 juillet.

La Pointe du Lac le matin du 6 juillet.

Notre-Dame du Mont-Carmel le 13 juillet.

Saint Luc, un minuscule pèlerinage, 26 juillet.

J'ai déjà annoncé dans notre "Chronique" que le premier dimanche de chaque mois, pendant toute la saison, nous recevrons nos voisins des Trois-Rivières. Cette visite mensuelle donnera ainsi à tous l'occasion de prier Notre-Dame du Cap, et à ses fidèles plus dévoués l'occasion de la revoir plus souvent.

Sa Grandeur Mgr. F.-X. Cloutier revient prier Celle qu'il a couronnée, au nom de Sa Sainteté le Pape Pie X, et à laquelle il fait remonter, comme à une source bien visible, les multiples bienfaits répandus sur son diocèse. Ce nous est un plaisir de de redire à sa Grandeur que, puisqu'Elle nous a placés à ce poste de confiance, nous nous faisons un point d'honneur non seulement d'en embellir les alentours mais surtout d'en être comme les sentinelles vigilantes, et de placer, au début de nos prières, les intentions du Premier Pasteur. Puissions-nous par là lui mériter la réalisation de ses désirs pour la prospérité de son diocèse si chrétien.

Le même jour nous avons reçu le pèlerinage préparé par l'ancien curé de St-Marc des Carrières et conduit ici par son successeur.

Monsieur J. Ed. Houde regrette sans doute de n'avoir pu demeurer à Chateaufort assez longtemps pour conduire au Cap de la Madeleine le pèlerinage qu'il avait préparé, et présenter de nouveau à la Ste-Vierge les fidèles si chrétiens de la paroisse qu'il avait fondée. Nous le regrettons nous aussi, puisque son départ nous ravissait le bonheur de revoir un ami du pèlerinage. Les *Annales*, qui lui doivent beaucoup, iront lui porter, à Ste-Anastasie, l'assurance d'un souvenir constant auprès de Notre-Dame du St-Rosaire, et nous sommes assurés d'avance que ce souvenir ne sera point stérile.

Ce pèlerinage du 5 juillet a été reçu ici avec toute la joie de retrouver d'anciennes connaissances que nous n'avons pas revues l'an dernier et d'assister de nouveau à ces manifestations de piété que nous retrouvons toujours si belles. Nos pèlerins ont revu ici le R. P. R. Dozois o.m.i., notre bien-aimé Provincial, qui s'est fait un bonheur de leur adresser la parole et leur parler encore de ce pèlerinage qu'il connaît si bien. Lorsque ce numéro de septembre paraîtra le R. P. J. N. Dozois O.M.I. sera à Rome : c'est là que nos *Annales* iront le rencontrer, le remercier de son travail d'aujourd'hui, lui rappeler le souvenir des pèlerins de ce jour afin que ce souvenir soit plus vivant lorsqu'il demandera au Saint Père une bénédiction particulière pour eux et pour tous nos pèlerins au Cap de la Madeleine.

* * *

Il me reste à faire la "Chronique" des pèlerinages que les *voitures* ont amenés au Cap des paroisses d'alentour. Ils se ressemblent beaucoup et nos amis permettront à la "Chronique" de les présenter ensemble à ses lecteurs pour leur dire que les fidèles de ces paroisses du diocèse des Trois-Rivières ont conservé pour Notre-Dame du Saint-Rosaire une dévotion cultivée chez eux depuis une longue date.

Ces pèlerinages, en plein cœur d'été, arrivant ici de grand matin, exigent d'assez grands sacrifices que seule peut inspirer une dévotion tendre, et que je voudrais vous faire voir tout ce que notre chapelle contient de piété ardente en ces journées bénies ! Le pèlerinage comporte nécessairement des exercices communs que nos voisins suivent avec fidélité, attention et entrain. Mais

toute réunion a quelque chose du *protocole* et exige pour le bon ordre une certaine discipline que nos pèlerins observent volontiers. Mais lorsqu'ils sont laissés seuls aux pieds de la Vierge, si vous voyiez ces braves gens s'approcher de la Table de Communion, fixer la Statue couronnée et prier là avec une intensité de ferveur que je ne puis décrire ! Chacun alors exhâle sa demande et supplie avec tout ce qu'il y a de beau et de bon dans le cœur de nos populations canadiennes.

Il en fut ainsi des 4 pèlerinages que j'ai nommés. Seul St-Barnabé a cette particularité d'être venu la veille, d'avoir pris son repos sous la garde de la Reine du Rosaire. Il faut ajouter cette autre particularité que St-Barnabé est confié à Mr Ls Eug. Duguay. C'est vous dire avec quels soins il cultive, chez ses paroissiens, la dévotion à Notre-Dame du Rosaire, et puisque je termine ici ma "Chronique" de juillet je suis heureux de le faire en rappelant à nos lecteurs l'inaltérable je dirai *éternel* attachement de Mr. Duguay à l'œuvre des pèlerinage du Cap de la Madeleine.

Mattawa.—Nous venons aujourd'hui, mon mari et moi, en pèlerinage au Cap de la Madeleine, en reconnaissance d'une faveur obtenue à notre petit enfant de 5 ans. Celui-ci, à la suite de la rougeole, a été atteint d'un abcès aux poumons et les médecins jugèrent une opération nécessaire. Ne pouvant me résigner à cette opération j'ai invoqué Notre-Dame du Saint Rosaire, promettant un pèlerinage au Cap de la Madeleine avec mon enfant s'il guérissait sans cette opération. Je fus exaucée, car le lendemain l'enfant s'est mis à vomir abondamment, l'opération devenait inutile et mon enfant, qui tousse encore un peu, est en bonne voie de complète guérison.—Mme Morel.

Quebec.—Malade depuis trois mois, sans pouvoir quitter ma chambre je suis venu en pèlerinage pour demander ma guérison : je marche parfaitement bien, et je laisse ici en *ex-voto* ma canne autrefois nécessaire, maintenant inutile.

La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

A

LA MÈRE DE DIEU

9.—*La beauté de Marie et la maternité divine.*



NOTRE dernier article sur la *beauté* de Marie cherchait surtout à montrer l'influence de l'âme de la Sainte Vierge sur le corps et son organisme. Mais, indépendamment de ses relations avec le corps qu'elle anime cette âme a sa beauté particulière, beauté que ne peut reproduire le crayon le plus habile.

C'est pourtant cette beauté qu'il serait agréable de reproduire, ne serait-ce que pour mieux nous faire comprendre ce qu'il y a de charmant dans notre dévotion envers la Sainte Vierge.

Quelle belle âme ! disons nous souvent lorsque la providence nous met en contact avec certaines natures, plus merveilleusement douées, et en qui la beauté divine s'est épanchée avec plus de profusion. Quelle belle âme ! et par ce mot nous voudrions exprimer notre admiration pour ce fond d'honnêteté sur lequel va s'épanouir la vertu, nous voudrions dire tout ce que nous découvrons de fraîche candeur, de délicatesse innée et de bonté de cœur sans limite. Puis, parce qu'il existe une influence mystérieuse du corps sur l'âme et de celle-ci sur l'organisme nous disons quelle belle âme ! pour résumer en ce seul vocable toute la perfection de pareilles natures.

Quelle belle âme ! devons nous dire en pensant à la perfection de celle de notre Mère, et quelle merveille de beauté !

Quelle belle âme !

Il y a parmi nos populations canadiennes, un peu partout, dans nos familles de ville et de campagne, il y a des personnes qui semblent conserver toute leur vie la première beauté avec laquelle Dieu les a façonnées. Ames sans malice, parfaitement droites, à qui toute forfaiture, tout manquement de tact, sem-



LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE,
D'après le tableau de Pacchie, dans l'église de S'-Bernardin à Sienne.

blent impossibles et qui, tout naturellement, vivent de délicatesse et d'honneur.

A ce premier fond de richesse, l'éducation de la famille, la formation du foyer, la culture intellectuelle et morale viennent ajouter un je ne sais quoi de plus brillant et de plus raffiné qui, développant le premier germe, le fait épanouir en fruits d'une rare saveur. Aux qualités naturelles de l'esprit viennent s'ajouter les dons du cœur, la simplicité, la distinction des manières et des procédés et ces créatures de merveille semblent alors résumer et réaliser l'idéal de la perfection.

De nos jours, les romanciers, même les pires, savent fort bien que la beauté idéale est encore la seule qui attire toute l'âme et ils s'efforcent, avec toute l'habileté de l'art de créer des héros et des héroïnes qui seraient des créatures de choix. Mais hélas ! après la première surprise de l'imagination il nous est facile de voir ce qui manque à cette beauté morale et pour cela il nous suffit de penser au germe mauvais que le péché originel a déposé dans ces natures, à l'influence réciproque qu'exercent l'un sur l'autre un corps et une âme dont l'origine n'est pas pure.

Pourtant tout ce que nous trouvons de vraiment beau dans les belles âmes que notre vie rencontre, tout ce que nous lisons de vraiment beau dans certaines pages classiques nous pouvons l'attribuer à Marie, bien convaincus que la *beauté* naturelle de son âme est encore plus parfaite. Elle est, elle, en toute vérité une vraie fleur d'aristocratie, d'une extraction pure dans tous les sens, et elle n'est pas vraie d'elle l'illustre phrase de Bossuet : " ce qui doit imposer silence et confondre éternellement ceux dont le cœur se laisse emporter à la gloire de leur extraction, c'est l'obligation de renaitre : et de quelque grandeur qu'ils se vantent ils seront forcés d'avouer qu'il y a toujours beaucoup de bassesse dans leur première naissance puisqu'il n'est rien de plus nécessaire que de se renouveler par une seconde." C'est parce qu'il n'y a pas eu de *bassesse* dans la première naissance de Marie qu'elle est naturellement toute belle, d'une distinction innée, d'un tact exquis, d'un cœur généreux, d'une intelligence large et d'une élégance d'âme que nulle autre ne peut égaler.

C'est une doctrine généralement enseignée dans la théologie de St-Thomas que toutes les âmes sont égales, dans leur essence, et que les différences que nous découvrons en elle ont leur source dans la diverse perfection des corps auxquels elles doivent s'unir. Cette affirmation de l'école, éclairée de la foi, nous fait entendre quelque peu la perfection naturelle de l'âme de Marie, en vertu de l'attention que Dieu a mise à la formation de son corps.

A cette pensée il faut en ajouter une autre : celle du raffinement et de la perfection que la grâce communique aux qualités *naturelles* de notre âme. Celle-ci, a-t-on dit et trop dit, celle-ci *appelle le divin*, et ce divin doit la compléter, l'aider à "dérouler l'infinité de ses replis et l'enrichir de tous ces déroulements." c'est un des plus obscurs mystères de notre foi que ce complément apporté à nos qualités naturelles par la grâce de Dieu. Mais cette obscurité ne nous empêche point d'en découvrir la merveilleuse réalité. Si vous voulez occuper et charmer vos loisirs repassez lentement la longue liste des dons du cœur, de l'esprit, de l'âme, du corps et voyez quels admirables fruits leur fait produire la greffe divine que Dieu a fixée sur eux. Vous trouverez dans cette méditation un aliment à votre dévotion envers Marie, car vous vous rappellerez que si la grâce a perfectionné la nature c'est surtout en cette Vierge que Dieu destinait à la maternité divine.

Tota pulchra es ! !...



Ste-Flore.—Veuillez s'il vous plaît faire inscrire dans les Annales du Très Saint Rosaire : ma petite fille âgée de 18 mois en tombant s'était coupée le bout de la langue plus qu'à la moitié, nous pensions bien mon mari et moi, qu'elle parlerait bien mal mais grâce à l'emploi des roses bénites et à une petite offrande de 25cts ma petite fille est bien et parle bien, et un autre de mes petits enfants s'étant planté le bout d'une faucille à la cheville du pied, c'est encore par l'emploi des roses bénites et la promesse de le faire mettre dans les Annales que son pied a guéri et ne l'a pas empêché de marcher. Off. 25cts.

Souscriptions aux "Stations" du Rosaire

du 25 Juin au 25 Juillet 1908.

Malgré la dureté de la saison ces souscriptions continuent généreuses et dévouées. Notre reconnaissance n'en est que plus profonde.

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
Dame A. T.			0.60
Dame O. Dion.....		Somersworth.....	0.50
Dame F. X. R.			4.00
Jos Raymond.....		Deschambault	3.00
Dame		"	5.00
Dame V. M. Drouin.....		St. Joseph.	0.50
Dame Vve G. T.		Champlain.....	3.00
W. B.			5.00
Dame R. S.		North Attelboro	0.50
Delle M. L. Ferron.....		Joliette.....	1.00
Anonyme			1.00
A. Boutin			0.50
Ernest Laliberté		Manville	0.25
Delle S.		St. Marc.....	0.25
Delle A. L.		Trois-Rivières.....	5.00
Paul Gelinas.....	20	Yamachiche.....	2.00
Abonné.....		St. Barnabé	0.50
A. G.			5.00
Delle M. B.			0.30
A. Denoncourt			1.00
M Sarah Landry		Ste Etienne des Grès.....	0.50
Anonymes			0.74
Abonnée.....		Bécancourt	1.00
Dame A. Marcotte		St. Gilbert.....	0.25
Anonyme		Grand'Mère.....	0.50
A. Doyon.....			5.00
Anonyme		Fitzdale	1.00
Anonyme			1.00
Dame C. Landry.....		Mont-Carmel.....	2.00
A. Lambert		"	5.00
H. Marchand.			0.50
Dame H. Carpentier.....		Champlain	0.50
Dame L. Turcotte.....		"	0.50
S. Hoarville		"	0.25
Anonyme		Mont-Carmel.....	0.75
Delle H. Courchesne.....			0.20
Dame Sam Beaudoin.....			4.10
R. Lafontaine			1.00
Anonyme			0.25

Cartes de	Nombre de Souscripteurs	Localités	Montant
A. L. E. O.....			0.25
Anonyme			0.50
Jules Asselin..		Quebec	0.50
E. Sauvageau			25.00
Dame N. Brière.....		Black River	1.00
Dame L. P			5.00
Abonnée.....		Warwick.....	1.00
Anonyme		Louiseville.....	1.00
Anonyme		Wilder.....	1.00
Delle Delphine Laliberté.....			3.60
Anonyme			1.00
Dame A Brunelle.....			1.00
Anonyme			5.00
Anonyme	g. grain	Sherbrooke	3.00
Abonnée		Lowell.....	5.00
E. Mayrand.....			1.00
Th. Langevin			0.50
Delle R. Plante.....			5.00
J. B. Ricard			2.00
Dame Hélie.....		Auburn.....	1.00
Anonyme			0.15

L'œuvre de Lourdes

Le titre de cet article est celui d'un livre qui vient de paraître à la librairie Téqui, 29 Rue de Tournon, Paris, et qui, bien qu'illustré de 50 similigravures, se vend au prix modique de 3fr. 50, c-à-d, 70 centins.

C'est de la nouvelle édition que nous extrayons les pages qui vont suivre et qui feront toucher du doigt la puissance de la Ste-Vierge à la grotte vénérée. Le Dr Boissarie, dans cette nouvelle édition, fait le récit des guérisons les plus récentes et, dans quelques chapitres nouveaux met en relief la preuve du surnaturel sur le sol de Lourdes.

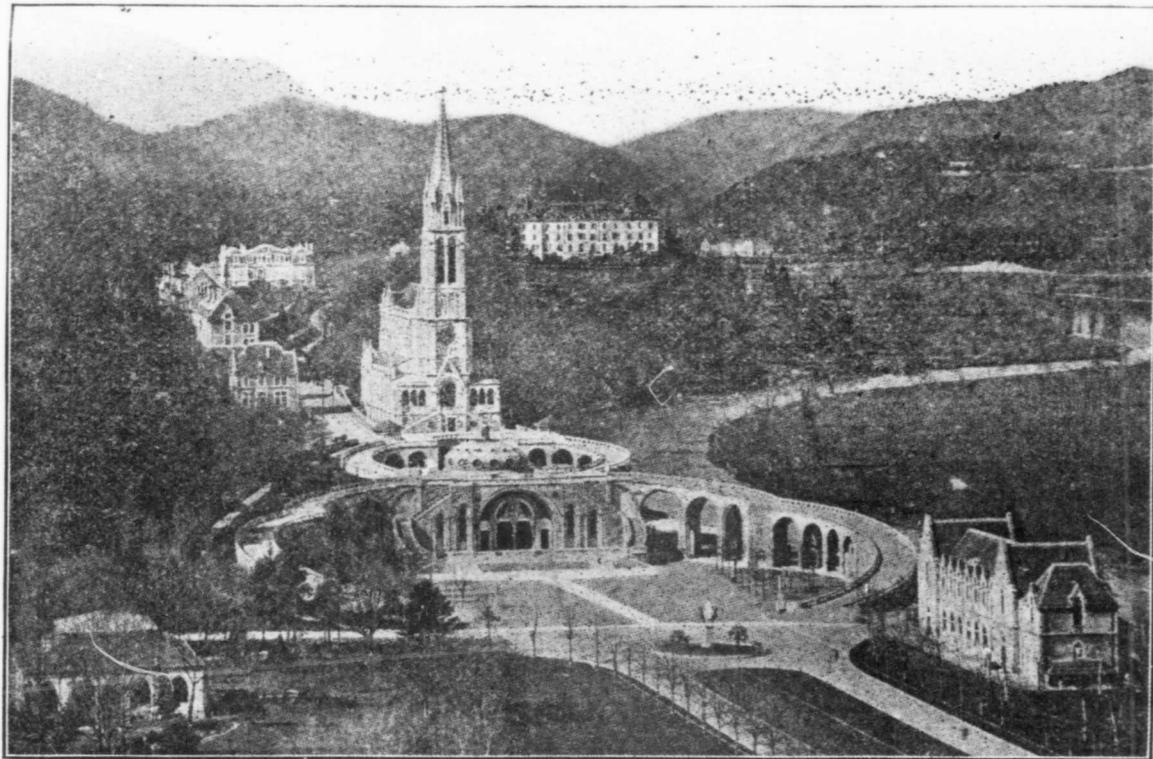
Guérison d'un médecin Belge.

“ Pendant le dernier pèlerinage belge de septembre, je voyais entrer dans mon bureau un solide et grand gaillard dans la force de l'âge et dont les pèlerins du train des malades avaient pu admirer l'entrain, le dévouement et la bonne santé.

— Vous me reconnaissez sans doute, me dit-il.

— Je vois à vos insignes que vous êtes Belge et médecin.

— En effet. Et vous ne vous rappelez pas ce médecin atteint de tuberculose, il y a dix ans et qui vint se guérir à Lourdes ?



LA BASILIQUE ET LE ROSAIRE, VUE PRISE DU CHATEAU-FORT
À LOURDES.

— Et c'est vous? asseyez-vous donc. Et vous, monsieur, permettez moi de vous lire ce que, dans les *grandes guérisons de Lourdes*, j'écrivais à la page... à la page... (la page fut bien vite trouvée), à la page 14.

Et je lisais, à l'émotion curieuse de tous, à l'attendrissement toujours croissant et plus vif du docteur guéri :

Un médecin, atteint d'une maladie de poitrine, vient de passer l'hiver dans le midi. Il perd du terrain, les bacilles ont envahi ses poumons ; il les retrouve chaque jour sous le microscope. Sa carrière est brisée, sa vie sans espoir ; le découragement envahit son âme. Il reste quinze jours à Lourdes, les forces reviennent : les bacilles disparaissent, et bientôt il peut reprendre l'exercice de sa profession, interrompue depuis de longs mois. Demandez lui s'il croit à la vertu de Lourdes, à la guérison des malades auprès de la grotte !

— S'il y croit ! Mais c'est moi ! c'est moi, s'écrie le praticien ému jusqu'aux larmes.

— Et plus rien depuis dix ans ?

— Plus rien : vous le voyez bien : j'ai seulement gagné 16 Kilos (32 à 35 livres).

On s'empresse autour du héros de cet épisode on lui en fait reprendre la narration en détail.

C'était en 1895 : il venait de s'établir au pays de Herve : la température y est variable et froide, les courses longues pour le docteur, la rencontre des tuberculeux nombreux. En octobre il fut pris de crachements de sang, et dans ces crachats les bacilles de la tuberculose apparurent de plus en plus nombreux.

Il consulta le Dr Van Lair, son ancien maître de l'Université de Liège. Celui-ci prescrivit d'abandonner le pays de Herve et clientèle pour aller chercher air plus doux et soulagement au midi ; à Menton.

Après plusieurs mois de séjour, le malade n'y avait gagné que de cracher un peu moins de sang, mais les constatations microscopiques lui certifiaient que les bacilles de la tuberculose ne diminuaient pas, et ils étaient nombreux : il ne lui restait guère d'espoir quand il quitta Menton. Au lieu de regagner le pays de Herve, c'est à Lourdes qu'il vint en acquit d'une promesse, plus inquiet cependant que jamais, et toujours cruellement atteint. On était en mai 1896.

Après de courtes et laborieuses promenades ou une pieuse visite, il lui fallait se remettre au lit. Une de ces promenades l'avait conduit dans un vallon voisin, d'où, pour revenir, il fallait monter ferme ou se condamner à un grand détour, dont il se sentait incapable d'effectuer le parcours. "Eh bien, dit-il à sa femme, à la grâce de Dieu ! puisque nous sommes à Lourdes, faisons l'ascension !" Il la fit, et depuis cet instant de confiance, de plein abandon, il est guéri : absolument guéri.

Il a pu, un mois après, reprendre sa profession : il n'a plus jamais eu à en suspendre l'exercice ; c'est un des hommes les plus solides de notre soie de Herve.

Cette guérison constaté chez un médecin qui chaque jour, à toute heure, s'observe et suit les progrès de son mal, cette guérison nous engage à demander aux favorisés de N.-D. du Cap d'examiner de bien près, eux aussi, les faveurs qu'ils reçoivent. Les détails qu'ils nous donneront, enregistrés dans nos *Annales*, serviront un jour à écrire une des plus glorieuses pages à l'honneur de Celle qui sur le bord du St-Laurent comme sur les rives du Gave se plait à répandre les bienfaits de son cœur maternel.

Au milieu du chemin de notre vie, Poèmes légendaires, symboliques et religieux, par Dom Bruno DESTRÉE, O. S. B. Lettre-Préface de Son Em. le Cardinal MERCIER, archevêque de Malines. 1 vol. grand in-16. Prix 3fr. ; franco 3fr. 50. BLOUD et Cie, éditeurs, Paris VI.

L'auteur nous prend "au milieu du chemin de notre vie", à l'instant où, égaré encore à la poursuite des vains plaisirs de ce monde, nous reconnaissons cependant la voix d'en Haut qui fait entendre un premier, mystérieux et troublant appel. L'ouvrage, avec ses trois parties ; légendes hagiographiques, épisode évangélique des Rois Mages, poèmes symboliques et religieux, échappe d'ailleurs à l'analyse. C'est une sorte d'itinéraire de l'âme vers Dieu où l'auteur conduit le "pèlerin" jusqu'"en vue de Jérusalem".

Manufacture française d'armes et cycles. — Nos *Annales*, pas du tout belliqueuses, recommandent à tous les amateurs de sport de se procurer armes et outils à la maison ci dessus nommée. Elle leur enverra un superbe catalogue dans lequel ils pourront faire leur choix.

S'adresser à St-Etienne, Loire. (France)

Revue Canadienne. — A. Volbert p. s. s. L'Eglise d'après St-Irénée — J. M. Mélançon. Fréchette (poésie). Ph. Choquette. A la poursuite de l'éclipse de 1905. — Ph. Perrier : Une faillite — Germain Beaulieu : Le monde des petits êtres. — Jules S. Lesage, Notes artistiques. — Ths. Chapais A travers les faits et les œuvres. — Elie J. Auclair : Chronique des Revues.

La Communion fréquente et quotidienne

“ Pour que la communion fréquente et quotidienne se pratique avec plus de prudence et qu'elle soit couronnée d'une plus grande abondance de mérites, il faut qu'intervienne le conseil du confesseur. Que les confesseurs toutefois se gardent de détourner de la communion fréquente ou quotidienne qui que se soit qui ce trouve en état de grâce et s'en approche avec l'intention droite.”

Ce paragraphe de notre décret s'adresse surtout aux confesseurs, mais il précise aussi certains détails dont pourront s'inspirer ceux de nos lecteurs que nos “Annales” engagent à la communion fréquente.

Elle exige comme premières conditions : l'état de grâce et l'intention droite, et l'intervention du confesseur est réclamée non comme une nécessité mais comme une mesure de prudence. Les pénitents consulteront donc leurs confesseurs et ceux-ci leur indiqueront la conduite à suivre.

Ils apprendront que si, parfois, certain scandale peut faire remettre à plus tard la communion fréquente, celle-ci est d'ordinaire le meilleur moyen de le réparer. Ils apprendront encore que certaines obligations priveront certaines bonnes âmes de la communion fréquente, parce que ces obligations les astreignent à d'autres devoirs. Mais ils apprendront aussi que la bonne volonté peut trouver un arrangement qui, amenant assez facilement les âmes à la Sainte Table, leur y fera puiser la force de mieux accomplir ces obligations de chaque jour.

L'avis du confesseur servira encore à maintenir l'ardeur et la dévotion dans une âme d'abord fervente, mais qui lentement laisserait baisser la flamme de cette ferveur.

Ainsi donc, chers lecteurs, communiquez à votre confesseur votre désir de la communion fréquente et quotidienne et celui-ci par de sages avis, encouragera ce saint désir, vous mettra en garde contre le relâchement ou la routine et ses conseils attiseront dans votre cœur votre soif ardente de la Sainte Eucharistie.

L'Héroïsme de la Charité



BRIENON est un village situé à trois kilomètres de Roanne ; il domine une large plaine, au milieu de laquelle coule la Loire, majestueuse et calme.

Une vieille église, autour de laquelle se pressent des tombes où dorment plusieurs générations, une place où est une grande croix de bois et où l'on voit sur les bas-côtés deux auberges où on loge à pied ou à cheval, un bureau de tabac, une boutique de perruquier, le bâtiment de la mairie, la maison d'école, la forge du maréchal ferrant.

En 1857, il y avait à Briennon un homme qui, depuis plus de vingt ans, y remplissait les fonctions du curé. C'était un vieillard sur les épaules duquel retombaient de longs cheveux blancs.

Il avait l'esprit jovial, le teint coloré, la voix mâle, et, malgré ses soixante-sept ans, il était encore droit et fort comme un chêne.

Le curé tutoyait tous ses paroissiens : les vieillards, les hommes les femmes, les garçons et les filles.

Quand, vers midi, entrant dîner à la cure, il passait sur la place ou dans l'unique rue, il s'arrêtait volontiers devant les portes où les paysans, assis sur des bancs de bois, mangeaient la soupe fumante.

“Eh bien ! Jean-Pierre combien de pièces feras-tu cette année.

— J'en ferai bien dix de moins que l'an dernier, mossu curé,” répondait matoisement le paysan.

Puis, passant au milieu de la place, le curé tirait quelque peu les oreilles aux marmots qui polissonnaient autour de la croix, et leur donnant sur les joues de petites tapes amicales, il leur faisait réciter des passages du catéchisme ou de l'Écriture sainte.

Le dimanche, au prône, il faisait à ses paroissiens de ces bonnes remontrances qui les touchaient autrement que l'eussent fait tous les sermons de Bossuet ou du P. Lacordaire.

Le curé de Briennon était décoré de la Légion d'honneur, et

sur sa soutane on voyait s'épanouir un large morceau de couleur écarlate.

* * *

Comment cet homme simple, perdu dans ce bourg obscur, avait-il obtenu cette marque distinctive ? Je questionnai un des paysans de l'endroit, et voici ce qu'il m'apprit. Le curé avait parmi ses paroissiens un ennemi : c'était un homme du nom de Martin, qui, revenu du service dix ans auparavant, s'était marié dans le pays et y avait acheté une petite propriété au bord de la Loire, à quinze cents mètres du village.

Martin haïssait les prêtres. Il avait défendu à sa femme d'assister aux offices, et quant à ses deux petits garçons il leur avait appris, en fait de catéchisme, à détester les curés, en leur disant (c'étaient ses propres expressions), que c'étaient "des gourmands, des fainéants, des propres-à-rien".

C'est en vain que le curé avait essayé de convertir Martin : ce dernier était resté sourd à toutes les exhortations.

Le dimanche, lorsque les cloches tintaient à triple volée le dernier coup de la messe, Martin, paisiblement installé devant la table du cabaret, la casquette sur l'oreille et la pipe à la bouche, regardait narquoisement les femmes en bonnets à fleurs et les hommes en vestes de drap brun qui entraient dans l'église d'où s'exhalait déjà, par les portes grandes ouvertes, l'odeur de l'encens et des cierges. Ce scandale navrait le bon pasteur.

"Ah ! le coquin, disait-il à son vicaire en parlant de Martin, je n'en viendrai donc jamais à bout !"

Et interpellant quelquefois tout haut son ennemi :

"Tu verras, s'écriait-il, je te convertirai malgré toi !"

Ce à quoi Martin répondait par un grand éclat de rire, qui exaspérait le vieux curé.

Un soir, vers la mi-octobre, la Loire, subitement grossie par les pluies, sortit de son lit et menaça d'envahir toute la plaine. Des mariniers avaient averti Martin qu'il y avait du danger à rester chez lui.

Mais Martin, d'un naturel entêté, n'avait rien voulu entendre et, se moquant de la frayeur des mariniers :

"Si la Loire me rend visite, leur avait-il répondu, j'aurai bien toujours le temps de la voir venir."

Et, après avoir fait coucher les siens, il s'était lui-même paisiblement endormi. Le lendemain, vers six heures du matin, au petit jour, Martin fut réveillé par un grand bruit.

La Loire, qui, pendant la nuit, avait considérablement grossi, s'éparpillait dans la plaine en tourbillons furieux ; et, déjà, semblables à de longs et gigantesques serpents, les premières vagues venaient, en sifflant, lécher le bas des murs de la maison.

Martin réveilla, en jurant, sa femme et ses enfants, et rassemblant en toute hâte, ce qu'il avait de plus précieux, il sortit de sa maison en entraînant les siens. Tous se mirent à courir dans la direction du village. Mais à peine avaient-ils fait quelques pas qu'ils aperçurent venir devant eux la Loire qui contournant la maison, revenait sur eux en mugissant.

Affolés, ils rebroussèrent chemin et rentrèrent. Martin les fit monter au premier étage, mais bientôt, l'eau avançant toujours et avec une vitesse extraordinaire, ils durent se réfugier sur le toit. Là, un spectacle terrifiant frappa leurs yeux.

Sur le parcours d'environ trois kilomètres, la Loire coulait sombre et menaçante, entraînant avec elle tout ce qui se trouvait sur son passage.

Tout le village s'était ameuté et regardait le fleuve qui, avançant toujours, atteignait presque le bas de la colline.

Les femmes effrayées se tenaient près de leurs maris, qui restaient sombres et pensifs.

Tout à coup un homme parut, dominant la foule de sa haute stature. C'était le Curé : on s'écarta devant lui : il jeta un long regard à l'horizon.

“ Mes enfants, s'écria-t-il, regardez.”

Et, du doigt, il indiqua la maison de Martin. Un cri d'horreur s'éleva dans la foule.

Sur le toit de la maison, qui s'enfonçait à vue d'œil, une femme échevelée courant ça et là comme une lionne dans une cage, traînant après elle ses deux petits enfants qui poussaient des cris de desespoir. Un homme était assis sur la cheminée : l'œil fixe, morne, il semblait compter les minutes qui lui restaient à vivre. C'était Martin !

“ Allons vite, cria le Curé, ne perdons pas une minute, il faut les sauver.”

Et se tournant vers ses paroissiens :

“ Mes enfants ajouta-t-il, il y a parmi vous des braves, qui ne refuseront pas d'arracher ces malheureux à une mort certaine.”

Pas un homme ne bougea.

“ Voyons, reprit le curé d'une voix véhémence, vous n'allez pas ainsi laissez mourir Martin et sa famille.” Puis, tapant tour à tour sur les larges épaules des paysans, qui baissaient la tête : “ Voyons, toi, Thomas!... toi, Jacques!... toi, Claude!... toi, Jean-Marie!...”

Aucun des hommes interpellés ne broncha.

“ Voyons, continua le vieux curé en s'adressant à un marinier à la figure énergique ; voyons toi, Pierre, qui es courageux, tu vas les sauver, n'est-ce pas ?”

Le marinier fit un pas, mais sa femme se plaça devant lui, lui montra d'un geste, trois petits enfants qui venaient s'accrocher à sa blouse.

“ Veux-tu donc, dit-elle, qu'ils deviennent des orphelins ?” Pierre baissa la tête sans oser regarder le curé.

“ Eh bien, soit, s'écria le curé ; vous ne pouvez pas vous exposer, vous autres. Mais moi, je vais essayer de sauver ces malheureux !

— N'y allez pas, n'y allez pas, monsieur le Curé ! s'écria la foule en l'entourant.

— Votre barque se brisera contre les arches du pont, s'écria

Pierre. — Le courant l'emportera, fit Thomas. — Vous allez à une mort certaine ! exclama un troisième. — Laissez-moi, laissez-moi,” cria le prêtre en se dégageant des étreintes de ses paroissiens.

Et descendant d'un pas rapide vers la berge, le courageux vieillard sauta dans une barque, empoigna les deux avirons, et se lançant au large, il se mit à ramer vers la demeure de Martin.

Ce fut une lutte terrible. Le rameur avançait lentement, péniblement, par secousses ; parfois des troncs d'arbres, des débris de toutes sortes, charriés par les eaux, venaient heurter la barque avec violence et la faisaient tourner sur elle-même, comme une meule d'un moulin secoué par un vent violent.

Du haut du toit, la femme et les enfants l'avaient aperçu et tendaient désespérément leurs bras vers lui. Quant à Martin il s'était levé et, ne pouvant en croire ses yeux, il regardait son ennemi courbé sur les rames.

Le curé avançait toujours, mais hélas ! quelques minutes encore et tout était perdu ! Le rameur fit un effort suprême, et la barque vint heurter le toit de la maison au moment même où l'eau commençait à l'atteindre. S'arc-boutant à une cheminée, le curé tendit successivement la main aux deux enfants, à la femme, puis à Martin. Tous entrèrent dans la barque. Mais il fallait regagner la rive, et ce n'était pas chose facile. Le brave curé était exténué de fatigue. Enfin, après une demi-heure de luttes et d'angoisses nouvelles, où à chaque instant la barque menaçait de chavirer, ils atteignirent la rive.

Alors les enfants, les femmes, les hommes, les vieillards, tous ceux qui avaient suivi des yeux cette lutte épouvantable, s'agenouillèrent et, debout au milieu de ses paroissiens, le curé remercia Dieu d'une voix haute et forte.

Quand la prière fut achevée, Martin s'approcha de son sauveur et la tête basse :

“ Monsieur le Curé, dit-il, je vous demande pardon de vous avoir injurié et d'avoir méconnu vos conseils. ”

Pour toute réponse, le curé tendit la main à son ennemi :

“ Eh bien ! mon vieux Martin, lui cria-t-il, ne t'avais-je pas dit que je te convertirais ? ”

Le secrétaire du député

C'est pour les pauvres seulement
que la charité est un plaisir.

F. COPPÉE.

.

Ce jour-là, quand le domestique entra dans la chambre tirer les rideaux et déposer sur le guéridon le plateau du premier déjeuner avec le courrier du matin, le député baron Bergès dormait encore. Car il s'était couché tard ; une grande première, la veille au soir, qui n'en avait pas fini, et puis, après une lente déambulation nocturne, l'habitude le séance au club, où il s'était oublié, par hasard, un peu plus que de coutume aux délices d'un petit poker assez lucratif.



Mignard

LA VIERGE À LA GRAPPE

Ouvrant les yeux, il se rappela d'abord qu'il devait aujourd'hui même prendre la parole à la Chambre dans la discussion de l'impôt sur le revenu, et il demanda :

— Est-ce que mon secrétaire est-là ?

— Oui, monsieur le baron. M. Fougerol vient d'arriver.

— Bien. "

Il s'étira les bras, étouffa deux ou trois bâillements, et, talonné par sa préoccupation, il se dressa sur son séant, dès que le domestique fut parti, se versa une tasse de thé, entama d'un œil encore somnolent le dépouillement de sa correspondance.

C'étaient comme toujours, en majorité, des lettres d'inconnus, des demandes de secours, de longues épitres quémandeuses, des appels désespérés implorant son assistance. Le baron y était habitué. Il ne les lisait pas jusqu'au bout, s'arrêtait aux premières phrases et en faisait une liasse à part. Puis, sur l'indication de son secrétaire, qui les revoyait et lui signalait les besoins les plus urgents ou les supplications les plus pressantes, il se contentait d'en apostiller un certain nombre et de les envoyer aux diverses administrations de la bienfaisance publique qu'il comptait parmi ses obligés ou ses amis.

Mais voilà que, en opérant le tri de ces missives importunes, tout à coup il tombe sur une chose hétéroclite, un billet très court, par extraordinaire, qui tient tout entier dans la première page, et qui lui dit ceci :

— Monsieur le baron,

— Je viens vous remercier d'avoir daigné répondre à mon appel. Grâce au secours qui m'a été remis de votre part, j'ai pu verser un acompte sur mon terme dû, et je ne risque plus de me trouver dehors, dans la rue, sans abri, moi et mes pauvres petits enfants.

— Je demande au bon Dieu de vous récompenser de votre générosité, et vous prie, monsieur le baron, de croire à toute la gratitude de votre très humble servante.

— " Veuve GASCARD. "

Veuve Gascard ! Inconnue. D'où provient cette lettre ? A quoi peut-elle bien se rapporter ? Le baron se le demande avec stupéfaction. Peut-être une de ces apostilles, dont il ne se souvient plus d'ailleurs et qui, pour une fois, aura produit bon effet. Cependant il a bien eu soin de recommander qu'on ne prononce jamais son nom, que son ingérence soit toujours secrète afin d'empêcher au besoin les gens de venir le relancer. Alors, comment expliquer que ce remerciement lui soit adressé directement, par-dessus la tête des intermédiaires ? Quel agent maladroit a bien pu remettre de sa part à cette malheureuse un secours dont elle se croit obligée de lui accuser réception ? Et cette question le travaille, cette énigme le poursuit, tout le temps qu'il achève de parcourir son courrier et qu'il vaque aux soins de sa toilette. Il attend avec impatience de voir Fougerol pour lui montrer le fait et lui demander un éclaircissement.

* * *

Mais, quand il arrive dans son cabinet, un peu plus tôt que de coutume, Fougerol n'y est pas. Il y était tout à l'heure, témoin ce buvard, ces paperasses, cet encrier ouvert, tout cet attirail de rédacteur qui demeure en position sur la table où il vient de s'asseoir. Le baron s'en approche, y jette un regard machinal. Et voici que, dans ce fouillis d'objets épars, quelque chose a retenu son attention : un petit carnet, une sorte d'agenda maintenu à demi-caché par le sous-mains qui laisse à découvert la partie supérieure des pages et les écritures dont elles sont remplies. D'instinct il

s'est aussitôt penché pour en inspecter la matière, et sur une double colonne, comme en une tenue de livres ou un relevé de compte, il vient d'apercevoir une série de noms et de chiffres, alignés avec des dates, quand soudain, parmi ces noms inconnus qui ne disent rien à sa mémoire et ne sont par eux-mêmes d'aucun indice, un nom lui sauta aux yeux, fait sur sa rétine l'effet d'un éclair : *Veuve Gascard*. En regard, sur la même ligne, se lisent le chiffre 20 et la date 15 février.

Mais au même instant un bruit de pas, le grincement de la porte qui s'ouvre : le secrétaire apparaît, Bergès n'a que le temps de redresser vivement son buste et d'esquisser un pas de côté pour n'être pas surpris en flagrant délit d'inquisition.

« Bonjour, Fougerol. Je suis en avance aujourd'hui. Mais ce discours me turlupine, j'ai hâte d'en finir. Voyons, nous allons nous en débarrasser tout de suite. »

Et, tandis qu'il s'installe à son bureau, le baron s'efforce du mieux qu'il peut à donner le change, à dissiper les soupçons qu'il a dû faire concevoir car, sans avoir de l'air de rien, observant le jeune homme en dessous, il remarque aisément sa contenance embarrassée, une inquiétude dans son regard, sur son visage une légère coloration, puisque, à peine rassis devant sa table, son premier soin a été de saisir le petit carnet d'un geste furtif afin de le faire rapidement disparaître sous le buvard. Et comme il veut demeurer coi pour le moment, sauver les apparences et se donner le temps de réfléchir, il rentre la demande d'éclaircissement qu'il avait tout à l'heure à la bouche, range à part, en lieu sûr, la lettre documentaire dont il ne fera pas mention, et de sa voix naturelle, continuant à garder le masque :

« Nous disions donc... Voulez-vous me rappeler un peu où nous en étions restés hier, que je retrouve la suite de mon discours ? »

Remis de son alerte, le secrétaire se reporte au manuscrit, relit le dernier morceau de la harangue. Le baron renoue tant bien que mal le fil de ses idées, et, en même temps qu'il dicte les belles phrases de sa péroraison, ou plutôt qu'il en esquisse péniblement le canevas, sa pensée bat la campagne, se dédouble, poursuit parallèlement les déductions où l'amène par voie logique la découverte qu'il vient d'opérer.

Ainsi la question se résout d'elle-même maintenant, et il tient le mot de l'énigme. Donc c'est Fougerol et pas un autre, qui lui vaut la réception de ce témoignage immérité de gratitude.

Fougerol, un brave garçon, — cela, il le savait bien, — mais aussi un pauvre garçon, sans avoir, dont les appointements sont toute la fortune, et qui vit petitement, seul avec sa sœur employée aux écritures dans une grande maison de banque, obligée, comme lui de travailler pour vivre. Et c'est lui qui, de son initiative, va secourir des nécessiteux qui ne lui sont de rien et dont il a connu les besoins par ricochet ! Car la comptabilité du petit carnet ne laisse aucun doute à cet égard, prouve surabondamment que l'incident n'est pas isolé et qu'il est coutumier du fait. Bien plus, pour ne pas s'en attribuer l'honneur, ne va-t-il pas distribuer simple mandataire, des aumônes qu'il sort de sa poche et dont il grève son mince budget ? Ah ! le brave, le noble garçon ! Et il n'a pas soupçonné que sa supercherie risquait d'être jamais surprise !

— Que faire ? Le baron prend son parti de remettre ses recherches au lendemain, il se reconquiert, rassemble ses esprits, retrouve l'enchaînement de ses périodes et sa belliqueuse ardeur à terminer le discours qu'il doit tantôt prononcer.

* * *

Le lendemain, tout à son affaire et content de lui, le baron Bergès se mettait en campagne pour s'enquérir de la conduite de son secrétaire.

Il endosse les vêtements les plus marqués de sa garde-robe, le pantalon le plus sérieux, la houppe la plus administrative, s'affuble de l'accoutrement qui sied le mieux à son personnage, et sur le coup de dix heures, laissant son secrétaire à l'ouvrage et l'ayant prié d'attendre son retour, il prend un fiacre, donne l'adresse au cocher : 26, rue des Alouettes, à Belleville.

Elle habite à l'autre bout du monde, cette veuve Gascard, là-bas, aux antipodes, derrière les Buttes-Chaumont. Et le pays n'est pas beau, vraiment : boulevards galeux où traîne une population sordide, avenues dépeignées, ruelles tortueuses, où par cette matinée de fin d'hiver, boueuse et grise, la misère suinte de partout, s'étale en loques aux façades des maisons, circule en hâillons sur la crotte des chaussées et des trottoirs. Le baron n'a bien passé par là qu'une ou deux fois peut-être dans sa vie, et ce spectacle l'impressionne à sa manière. Ah ! les tristes immeubles de ces quartiers et que leurs revenus doivent être maigres ! Ah ! le supplice de subir la vue de cette laideur de frôler la lèpre, de respirer l'horreur de ces bas-fonds ! Heureusement que cette cité de malheur n'a rien de commun avec Paris à lui, lequel tient tout entier entre l'Arc de triomphe et l'Opéra ! Car ce serait à dégoûter de l'existence, assurément, s'il fallait vivre tous les jours avec un pareil décor devant les yeux.....

Mais le fiacre s'arrête ; c'est là. Hum ! l'endroit n'est guère avenant, et il ne ferait pas bon s'y promener à la nuit close. Le baron débarque prestement, enfila la petite porte à claire-voie demande la route au savetier qui dans son échoppe sert de concierge, et clopin-clopant, un peu essoufflé, les jambes mal habituées aux escaliers en tire-bouchon, grimpe les quatre étages.

— Mme Gascard ?

— C'est bien ici, monsieur. "

Le taudis est minable ; mieux encore, c'est un vrai cloaque où, dans une saleté repoussante, au milieu d'un capharnaüm à donner la chair de poule, sur des grabas infects et des litières sans nom, déguenillés, hirsutes, quatre petits enfants grouillent pêle-mêle parmi des débris et des immondices de toute sorte.

Bergès se présente comme un fonctionnaire de la Charité publique. Il sait bien qu'il ne risque pas de tomber à faux, que tous les malheureux de cet acabit sont en correspondance périodique avec les bureaux officiels et que, même si le hasard le met en double emploi, son incognito n'y court aucun danger. Il aborde sans préliminaires l'enquête dont il est censément chargé, épuise le questionnaire des renseignements généraux. Puis il demande :

— Vous n'avez encore rien reçu de l'Assistance ?

— Pardon, monsieur ; il y a six mois, un petit secours de dix francs. "

Un peu scandalisé malgré lui et comme atteint solidairement par cet aveu, Bergès ne peut résister au besoin d'évoquer un semblant d'excuse et murmure :

— Que voulez-vous, ma bonne dame ! Nous avons tellement de demandes nous sommes accablés, avec la meilleure volonté du monde, nous n'y suffisons pas... Et, depuis, vous n'avez pas eu le moindre subsidé, la moindre gratification ? Vous ne connaissez personne qui vous vienne en aide ?

— Excusez, monsieur. Pour vous dire le vrai, j'avais écrit à M. le baron Bergès, le député, et l'on m'a apporté dernièrement vingt francs de sa part. Même que, sans ses vingt francs, si je ne les avais pas donnés tout de suite en acompte sur mon terme, je me trouverais dehors, moi et mes enfants, à cette heure.

--Ah ! Et cet argent, il y a longtemps qu'il vous a été remis ?

—La semaine dernière, attendez, voyons, lors du demi-terme, le 15 du mois si je me rappelle bien . . . Un jeune monsieur, bien aimable, bien obligeant, qui est venu me le remettre, le soir, au nom de M. le baron. ”

Le baron est édifié maintenant. Le voilà nanti de la certitude requise. Et, comme il n'a plus rien à demander, pour ne pas rester sans dire quelque chose, il balbutie une phrase toute faite sur la générosité des bonnes âmes, sur les ressources de la Providence.

* * *

Un peu plus tard, le baron rentrait dans son cabinet, rejoignait son secrétaire.

“Eh bien ! ces dossiers, en voyez-vous la fin ?

—Oui monsieur le baron, j'achève. Si vous voulez vous rendre compte . .

—Très bien, très bien . . . ”

Et pendant que le jeune homme classe ses papiers, se prépare à la retraite, range méthodiquement les instruments de son travail, après une pause comme en conclusion de pensées qu'il rapporterait du dehors avec lui ;

“Je suis très content de vous, Fougerol, vous me rendez de grands services. Et il paraît que je ne suis pas seul à vous apprécier, car, tenez on vient justement de me dire encore du bien de vous. ”

Une rougeur au front, le secrétaire risque timidement :

“Serait-ce indiscret.

—Oh ! très indiscret, ” fait le baron avec un sourire impénétrable.

Mais il se retient d'en dire plus, redoutant d'éventer une piste dont il aspire à garder le secret. Car il est bien résolu maintenant à donner le change jusqu'au bout, à ne pas souffler mot de sa découverte, ni violer le mystère de ces belles choses clandestines qu'il croirait déflorer, rien qu'à les mettre au jour. Et il poursuit sur la tangente :

“Seulement, comme je tiens à vous conserver et que je n'ai pas envie qu'on vous dispute à moi, je prends le bon parti, mon cher Fougerol, et à dater d'aujourd'hui je double vos appointements. Cela vous convient-il ? ”

Interloqué, remué trop à fond, Fougerol ne trouve pas de mots, balbutie un gauche remerciement. Déjà le pauvre garçon calcule à part lui le surcroît de crédit dont il va bénéficier, suppose l'extension qu'il lui sera permis de donner à ses dépenses charitables. Un coup de soleil éblouit son âme.

Le baron de, son côté, jouit de son saisissement, évoque les généreuses pensées auxquelles sa déclaration vient certainement de donner carrière. Alors il se promet de prendre les moyens pour en vérifier de ses yeux l'exécution ; il entrevoit d'innocentes ruses d'amusants subterfuges qui sauront bien lui faire toucher du doigt un résultat dont il veut se glorifier. Et sans avoir l'air d'appuyer, il invente des superfluités à dire, retient encore Fougerol, pour des riens, pour le simple attrait de frôler son émotion, de se frotter à son bonheur, et lui-même il se sent heureux, comme il l'est rarement, tout ragailardi d'une joie nouvelle, à l'idée qu'il a donc trouvé le secret de la seule bienfaisance où se puisse encore réchauffer son cœur, et que sa charité consistera désormais à donner à d'autres moins blasés que lui les moyens et le plaisir de l'exercer.

JEAN DE LA BRETONNIERE.

Plein le dos

— Vas-tu nous pousser longtemps comme cela, méchant gamin ?

— M'sieur l'officier, je ne vois pas ; je veux voir !

— Mais, puisque la procession n'est pas arrivée, tu peux attendre.

— Entendez-vous la musique du régiment ? V'la le cortège qui débouche de la cathédrale. Je suis trop petit, je ne verrai rien.

Et, sur ses souliers solidement ferrés, il cherchait à se hausser, poussant celui-ci, écrasant les pieds de celui-là, faisant un tapage infernal en l'honneur du bon Dieu qui allait passer.

Autour de lui, la foule commençait à gronder lorsque, impatienté, je lui dis :

— Veux-tu te tenir tranquille, à la fin ? Ne faut-il pas que je te porte pour que tu sois mieux ?

— Oui ! oui ! M'sieur !

— Comment ! tu as pris au sérieux !...

Mais déjà le gamin, qui devait avoir l'habitude d'aller dénicher des nids dans les arbres, était monté le long de mes jambes et s'était installé à califourchon sur mes épaules sans que j'eusse pu résister à cette invasion de ma propre personne, ni même comprendre comment cela avait eu lieu. Il n'y avait pas, du reste, à lutter ; la musique des dragons ouvrant la procession était devant nous. Vainqueur et vaincu, nous n'avions, tous les deux, qu'à rester tranquilles. C'est ce que nous fîmes, moi du moins.

Derrière la fanfare venaient les gendarmes, puis les écoles, puis le lycée, puis les différentes corporations, puis le clergé et, enfin, sous un dais de velours et d'or, l'évêque portant l'ostensoir. Aux quatre coins du dais, tenant les cordons, voici le préfet, notre général, le président du tribunal, le maire : ensuite, la foule recueillie où se pressaient des gens de tous âges, de toutes professions, marchant confondus dans la plus vraie, dans la plus sainte des égalités. Un piquet de dragons fermait la marche.

— Oh ! que c'est beau ! s'exclamait tout bas le gamin. Ah ! les enfants de chœur ! Comme je voudrais être à leur place ! Et l'évêque, et le général avec ses épaulettes !

Dans sa joie, il éperonnait ma poitrine des clous de ses horribles souliers et tambourinait sur mes épaules une marche vigoureuse battue par des poings fermés.

— Oh ! que c'est beau !

Puis, avec la dextérité d'un singe il descendit le long de mon individu.

— Merci, M'sieur l'officier.

Et, de toutes ses forces, il courut du côté de la cathédrale....

Cependant, la procession, déroulant ses méandres sinueux le long des rues bordées de murs tendus de draps blancs, d'étoffes de couleur et de guirlandes de fleurs s'avavançait lentement, au son des chants sacrés entonnés par plus de cent voix, dans le parfum des roses effeuillées sur son passage.

En historien scrupuleux, je dois vous dire que ces choses se passaient en 1869. Dans ce temps-là, on avait la faiblesse de croire en Dieu et de le laisser voir sans honte. J'avais eu le temps d'étudier mon gamin avant qu'il m'eût escaladé. C'était un enfant de dix ans environ, les cheveux noirs en broussailles, les yeux intelligents et audacieux, la lèvre moqueuse, et cependant un grand air d'honnêteté répandu sur toute sa physionomie. La procession passée, j'étais revenu vers la cathédrale en flânant, et je me trouvais sur la place, deux heures après, au moment où le cortège rentrait dans l'église. Je regardais machinalement, lorsqu'au nombre des enfants de chœur précédant le dais, je vis qui? mon petit bonhomme de tout à l'heure, en soutane rouge et en surplis blanc.

Le gamin m'avait reconnu ; il me fit un petit signe discret de satisfaction contenue et s'engouffra pompeusement sous le portail.

L'abbé, directeur de la maîtrise, s'était aperçu, pendant la procession, de la présence insolite de l'intrus. A la sacristie, il happa le délinquant qui cherchait à se dissimuler :

—Qui es-tu ? d'où viens-tu ? Comment se fait-il que tu aies ces habits sur le dos !...

—C'est bien simple, Monsieur le Curé. C'est si beau ! Vous ne pouvez pas vous imaginer comme c'est beau une procession ! J'étais à cheval sur le dos d'un officier, je voyais tout : mais quand j'aperçus Perrain, Demonges et Collin en enfants de chœur, je me dis que c'était injuste qu'ils soient dans ces beaux habits et moi pas.

..En jouant avec eux, j'étais entré une fois dans la sacristie, et ils m'avaient montré où l'on rangeait leurs soutanes. Je courus de toutes les forces de mes jambes, j'ouvris l'armoire ; je pris les frusques, je m'habillai, puis je rejoignis la procession à la « Porte Touraine », et me voilà. Ne me grondez pas, Monsieur le Curé, je ne suis pas un voleur, voilà le butin que je vous rapporte. Ah ! vous regardez ! Oui, je vous demande pardon. C'est un peu abîmé, je ne sais pas comment ça s'est fait, je me suis mis à pleurer quand j'ai été avec les autres. J'étais pourtant bien heureux. Ce que vous voyez-là, ce sont mes larmes. Ça ne tache pas, allez, les larmes ; ça sera bientôt sec.

Et l'enfant pleurait encore. L'abbé écoutait et regardait...

Que se passa-t-il en cet instant entre l'homme tout de noir et l'enfant tout de rouge habillés ? Je crois que l'homme entendit

une autre voix que celle de l'enfant, et vit l'âme du petit au travers de ses larmes.

— Veux-tu rester avec nous et être enfant de chœur ?

— Oh ! je voudrais bien, Monsieur le Curé !

— Alors, reste.

Vingt ans après, je faisais campagne au Tonkin ; au combat de Tuyen-Quan, je reçus une balle dans la jambe. Etendu à terre, sous un ciel torride, brûlant de fièvre, je n'en menais pas large, comme on dit, quand vint à passer un aumônier militaire. C'était un jeune homme solide et bien découpé, à la figure sympathique.

— Vous êtes blessé, mon commandant ?

— Une satanée balle dans la jambe, je ne puis me tenir debout.

L'abbé me regardait attentivement ; en même temps, il semblait fouiller dans ses souvenirs. Tout à coup, ses yeux brillèrent d'un vif éclat, il semblait avoir trouvé.

— Cherchez à vous hisser sur mes épaules, commandant, l'ambulance n'est pas loin, je vous y porterai.

Je ne voulais pas ; mais ce diable d'homme le voulut, lui.

Et puis, je n'avais pas envie de rester pour compte entre les mains de ces canailles de Tonkinois. Enfin, non sans peine et sans douleur, me voilà à cheval sur le dos de l'aumônier, qui trottait ferme, je vous le promets. De temps en temps, une balle sifflait à nos oreilles.

— Ça doit être la mienne, disait l'abbé. Vous avez la vôtre ; chacun son tour, pas vrai ?

Et il riait en vrai troupier fini. Au moment où nous arrivions à l'ambulance, la victoire venait de se décider. Nous vîmes les Chinois poursuivis par les nôtres, se sauver à la débânde, jetant à terre leurs armes, tandis que notre drapeau victorieux faisait flotter au vent, comme un défi, ses trois couleurs éclatantes.

— Oh ! que c'est beau ! que c'est beau ! s'écria l'abbé.

Ces mots ainsi prononcés, l'accent de sa voix, ma position même sur le dos de l'aumônier, éclairèrent tout à coup ma mémoire. Ce jeune prêtre c'était le petit garçon qui m'avait escaladé autrefois, le jour de la procession, alors que j'étais simple sous-lieutenant.

— Oui, c'est beau, lui dis-je ; c'est beau comme à la Fête-Dieu !

— C'est plus beau, reprit-il ; car nous sommes cette fois, sans tricherie de la fête.

— Voilà pourquoi, ajouta le commandant X... en finissant ce récit, l'abbé et moi nous sommes amis à la vie, à la mort.

— Et pourtant, conclut en riant l'abbé, qui entraînait à ce moment, nous avons eu l'un et l'autre « plein le dos » !



LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE

Prières et Actions de Graces

La Baie.—Ci-inclus \$1.50 offrande pour les stations remerciements de faveurs obtenues.—Dame T. C.—Pointe du Lac.—Vous trouverez en plus des abonnements \$1.00 pour les stations en récompense d'avoir obtenu une heureuse maladie.—A. B.—Almaville.—J'envoie avec mon abonnement 50 cts au Sanctuaire pour remercier N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues.—Dame E. B.—Rivière Noire.—Merci à N.-D. du Cap pour un nombre infini de faveurs et guérison.—Dame O. B.—Ste-Sophie.—Ci-inclus avec deux abonnements \$1.00 pour faveurs obtenues et en obtenir d'autres A. R.—Grand-Mère.—Mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison après promesse de s'abonner.—H. L.—Québec.—Ci-inclus 50 cts pour lumenaire pour soulagement dans mes souffrances.—Dame V. D.—Cap de la Madeleine.—Mille remerciements à la bonne Mère du Cap pour avoir guéri ma petite fille après promesse de faire inscrire—Abonnée—Cap de la Madeleine.—Remerciements pour la guérison de mon enfant dont la maladie empêchait mon ouvrage et qui a été guéri après promesse de faire inscrire—abonné—Shawinigan.—Ci-inclus \$1.00 pour messe et stations en remerciements à N.-D. du Cap pour grandes faveurs obtenues. abonné nouveau.—St-Narcisse.—Veuillez inscrire dans vos annales quatre grâces obtenues—Deschailions.—J'envoie 25 cts que j'ai promis si la Ste-Vierge m'envoyait du soulagement dans ma maladie, et comme je suis beaucoup mieux je tiens ma promesse.—J'envoie l'argent d'une grande messe que j'ai promis en son honneur pour plusieurs faveurs obtenues et je lui demande encore une fois de m'exaucer.—Nicolet—Je demande pardon à N. D. du Rosaire de la négligence que j'ai apportée à la remercier par la voix des Annales de m'avoir rendu la santé. Vous trouverez ci-inclus \$1.00 dont 50 cts pour messe basse en l'honneur de N.-D. du Rosaire en reconnaissance pour cette faveur.—Abonnée—St-Evariste.—Je dois mille remerciements à Notre-Dame du Cap et à St-Antoine pour une faveur obtenue après promesse de faire publier dans les annales.—Abonnée—St-Isidore.—j'écris pour remercier la Très Ste-Vierge de m'avoir soulagée, puis guérie après avoir reçu les sacrements j'avais promis une messe basse en l'honneur de la Ste-Vierge.—North Hatley.—J'inclus sous ce pli 25 centins d'une personne qui s'est recommandée à N.-D. du Rosaire pour la conversion de son mari, et ce printemps il a fait ses Pâques, elle désire le faire publier dans les Annales si c'est votre volonté; elle envoie pour une messe à la même intention pour une autre grâce particulière, veuillez s'il vous plaît ne pas l'oublier aux pieds de N.-D. du Cap c'est une parente malheureuse. Merci de votre très reconnaissante.— Dame L. E. B.— Québec.— Ci-inclus 40 centins, pour une neuvaine de lampes en actions de grâces pour la guérison de mon mari. Je demande d'autres grâces spirituelles et temporelles, et surtout une grande guérison, et je promets une somme en retour si cette bonne Mère veut bien m'accorder ce que je lui demande, si c'est la volonté de son divin Fils.—Montmagny.—Vous trouverez ci-inclus deux piastres 50 centins pour faveur obtenues en remerciements à notre bonne mère du Rosaire étant très malade je demande de nouveau à cette bonne Mère une heureuse délivrance; et sa protection pour toute ma famille.—Ottawa.—Remerciements pour guérison obtenue avec promesse de publier.—Rochelle.—Je viens remercier la Sainte-Vierge du retour de mon ami.—N. L. R.—Almaville.—Ci-inclus 30 cts en reconnaissance d'une faveur obtenue et guérison de mon doigt.—Abonnée.—Trois-Rivières.—Mille remerciements à la Reine du St-Rosaire et à la Bonne Ste-Anne

pour guérison obtenue après promesse de publier—off. 10 cts E. C.—**St-Perpétue**.—Je vous envoie \$5.00 avec beaucoup de remerciements pour avoir été exaucée dans mes demandes après avoir été bien découragée.—**Abonnée**.—**Maple Leaf**.—Je viens renouveler mon abonnement en reconnaissance des faveurs reçues.—M. L. G.—**Ile-Baptiste**.—off. de 50cts pour lampes en reconnaissance des faveurs obtenues.—J. M.—**St-Johnsbury**.—Il y a deux ans j'avais promis \$1.00 pour obtenir la guérison du mal de gorge, et depuis ce temps je n'ai ressenti aucune douleur. Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire.—A. D.—**Trois-Rivières**.—Mille remerciements à N.-Dame du Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de faire publier offrande 25c. Je sollicite de nouvelles faveurs.—**Dame A. F.—St-Ambroïse**.—Ci-inclus 25 cts pour une faveur obtenue avec promesse de publication.—A. P.—**Grandes Piles**.—Ci-inclus le prix d'une messe en reconnaissance d'une faveur obtenue par l'intercession de N.-D. du Cap—D. P. H.—**Trois-Rivières**.—C'est aujourd'hui que j'accompli, ma promesse envers N.-D. du T. S. Rosaire mon petit garçon était bien malade des fièvres je croyais de le perdre j'eus recours à N.-D. du Cap et après promesse d'abonnement aux annales et de le faire publier l'enfant prit du mieux et il est guéri.—**Dame H. C.—Deschailions**.—S'il vous plaît d'insérer ceci dans vos annales du T. S. Rosaire la réussite dans une affaire difficile temporelle et aussi dans une spirituelle après plusieurs promesses à N.-D. du Rosaire off. 25 cts.—**Pierreville**.—Reconnaissance à N. D. du T. S. Rosaire pour trois grâces obtenues par son intercession et je lui demande de nouveau de continuer ses saintes bénédictions la guérison de mon petit garçon.—**Dame S. L.—St-Barnabé**.—Veuillez inscrire dans vos annales la guérison d'une enflure de tout le corps le médecin a constaté la maladie incurable j'ai promis d'aller communier au Cap et d'y faire une petite aumône et je me suis acquitté de cette promesse cet hiver—une autre personne remercie N.-D. du Rosaire d'une faveur obtenue par son intercession avec la promesse de faire publier dans vos annales—**St. Anselme**.—Mon petit garçon était gravement malade nous craignons un fâcheux dénouement, l'idée nous vint de le recommander à N.-D. du St-Rosaire : depuis il est très bien je demande pour lui la grâce d'une bonne première communion.—off. 50 cts—J. B. E. F.—**Cap de la Madeleine**.—Reconnaissance pour la guérison de ma petite fille après neuvaine de roses bénites et de chemin de croix. **Dame G. T.—Montréal**.—Au commencement de Mai permettez-moi d'offrir à N.-D. du Cap mon humble obole pour les Stations en reconnaissance de ses bienfaits reçus et lui demander sa protection off. 50 cts.—L. J. P.—**Portland**.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue dans la maladie.—**Dame I. P.—Champlain**.—Remerciements à N.-D. du Cap pour guérison d'une névralgie.—off. 25 cts—E. D.—**St-Jean Port-Joli**.—Je vous adresse avec mon abonnement 50 cts pour promesse faite pour affaire très importante.—L. B.—**Mallboro**.—Ma fille malade l'hiver dernier a été guérie sans opération après promesse de publier.—**Dame N. R.—Meriden**.—Veuillez inscrire mille remerciements à la Ste-Vierge, St-Antoine pour faveur obtenue après neuvaine de 40 chapelets et communion.—W. L.—**St-Boniface**.—après promesse de m'abonner j'ai obtenu du changement dans l'état de ma fille.—E. J.—**Escanaba**.—off 10 cts pour avoir obtenu du changement dans la maladie de mon garçon atteint des fièvres.—L. B.—**Viauville**.—Ci-inclus \$5.00 remerciements pour faveurs obtenues.—A. B.—**Montréal**.—Mille remerciement à Notre Mère du St-Rosaire pour m'avoir guéri d'un mal de gorge avec promesse de publier dans vos annales et promesse de donner 5 centins pour le sanctuaire de notre bonne Mère—P. G. **Derry**—Ci-inclus \$1.00 pour deux messes bases pour mes grand parents défunts en reconnaissance d'une grande faveur obtenu par l'intercession de la Ste-Vierge avec promesse de publier.—**Dame A. R.—Somersworth**.—Il y a

quelque temps j'avais promis de faire publier dans les annales du St Rosaire une faveur obtenue avec promesse de m'abonner a vos annales. Pour la vie off \$1.00 pour Stations.—**Deschambault**.—Je remercie N. D. du Rosaire et la vénérable Mère D'Youville pour la guérison de mes yeux après avoir promis de remercier dans les annales du Rosaire.—**H. B.—Mont-Carmel**.—Veuillez recevoir 50 cts a N.-D. du St-Rosaire de m'avoir obtenu une heureuse maladie et 25 cts pour une grâce obtenue a N.-D. du St-Rosaire.—**Dame J. Th.—Rivière St-Maurice**.—Je remercie N.-D. du Cap la bonne Sainte-Anne et le Sacré-Cœur de Jésus pour faveur obtenu après promesse de faire publier et de m'abonner un an aux annales et je vous envoie 50c pour mon abonnement.—**A. H.—St-Alexis de Matapédia** S'il vous plaît d'inscrire aux actions de grâces de vos annales succès d'un examen obtenu par l'intercession de N.-D. du Sacré-Cœur et de Saint-Joseph.—**Une abonnée.—Charlesbourg**.—Veuillez donc inscrire dans vos annales la guérison d'un cas de grippe avec promesse de le faire inscrire en l'honneur de N.-D. du Rosaire vous trouverez dans ce pli la somme d'une \$1.00 que j'ai promise abonnée.—**Victoriaville**.—Je vous envoie 50cts pour une basse messe que j'avais promis à la Reine du T. S. Rosaire pour ma guérison pour une main que j'avais mal qui me faisait beaucoup souffrir j'ai été guéri.—**Mont-Carmel**.—J'envoie \$1.00 a ma bonne Mère du Cap, en actions grâce pour m'avoir protégée je la remercie et lui demande de me continuer sa protection.—**Rivière St-Maurice**.—Je dois mille remerciements à N.-D. du Cap pour avoir protégé mon mari et mon garçon travaillant dans une place dangereuse offrande 50c.—**Dame X. H.—Rivière St-Maurice**—Grand remerciement a notre bonne Mère du Cap pour faveur obtenu après promesse de faire publier dans les annales—**L. H.—St-Boniface**.—J'envoie 25 centins pour faire brûler des cierges en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire pour plusieurs grâces obtenues.—**Abonnée.—Ste-Gertrude**.—Après avoir fait la promesse de m'abonner aux annales du T.-S. Rosaire j'ai obtenue une faveur signalée, je viens accomplir ma promesse en vous priant de me mettre au nombre de vos abonnés **Dame Ve. J. T.—Deschambault**.—Veuillez faire publier s'il vous plaît ce qui suit : Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire et à St-Gérard Magella pour plusieurs faveurs obtenues et je leur demande de continuer leur perpétuelle protection.—**Deschambault**.—Je viens m'acquitter d'une promesse que j'ai faite de faire publier dans vos annales deux guérisons obtenues en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire la bonne Ste-Anne et autres Saints. Mille fois merci à Notre bonne Mère du Cap et je sollicite encore sa protection pour l'avenir.—**Wash burn**.—Je désire remercier N.-D. du Rosaire et la bonne Ste-Anne, St-Joseph, St-Gérard et St-Antoine de m'avoir accorder une grande faveur longtemps demandée.—**Dme Th. T. Laterrière**.—Il avait un mal aux yeux qui le faisait bien souffrir et lui donnait de profondes inquiétudes, recommandé à N.-D. du Cap il a obtenu sa guérison, reconnaissance et amour à Notre bonne Mère.—off 50cts.—**A. H. M.—Woonsocket**—Veuillez publier dans les annales du T. S. Rosaire gloire amour et reconnaissance de N.-D. du S. Rosaire qui ma rendu pour ainsi dire à ma famille en me guérissant.—**Boston**.—Vous trouverez ci-inclus un mandat de 50 cts pour lequel vous voudrez bien s. v. p. dire une messe samedi pour les âmes du purgatoire en l'honneur de N.-D. du St-Rosaire en action de grâces pour faveur obtenue.—**Dame J. C. D.—Grande-Anse**.—Je vous envoie \$1.00 pour une messe basse, et je me joins à vos bonnes prières, pour obtenir deux faveurs.—**Nashua**.—Mille remerciements à N.-D. du Cap, après avoir obtenu deux faveurs après promesse d'offrande \$5.00 et \$1.00 et je demande de Notre Bonne Mère encore de l'aide dans une affaire sérieuse et importante.—**Une abonnée—Ottawa**.—Remerciements aux âmes du Purgatoire pour faveur obtenu avec promesse de publier dans vos annales.—**Cap Santé**.—Une femme envoie 25cts

en actions de grâces pour le rétablissement de sa santé.—abonnée —Une autre personne désire remercier Dieu par la voix des annales pour lui avoir obtenu deux grandes grâces par l'intercession de N.-D. du Cap et de St-Joseph.—Delle Z.—Trois-Rivières.—Une abonné vous prie d'insérer ; règlement d'affaires importantes après promesse de publier—**Ste-Flore**.—Avec mon abonnement je vous envoie \$1.10 pour grâces obtenues vous demandant d'implorer pour moi pour obtenir d'autres grâces.—**Dame F. R.—Grand-Mère**.—Je vous envoie avec mes abonnements 50cts en actions de grâces pour la guérison d'un mal de mains.—**Ste-Ursule**.—Grand soulagement dans une maladie sérieuse et heureuse délivrance.—**Dame J. D.—Drummondville**.—Sous ce pli \$1.00 pour messes pour les âmes en actions de grâces de faveurs obtenues.—N. F.—**St-Théophile du Lac**.—Guérison obtenue d'un mal de jambe.—A. C.—**St-Eugène**.—Je vous envoie la somme de 50 cts pour dire une tasse messe en l'honneur de la Sainte-Vierge applicable aux âmes du purgatoire pour avoir de la chance dans notre commerce —**St-Grégoire**. Une de mes sœurs a été presque guéri après avoir invoqué N.-D. du Rosaire et avoir promis de faire publier ; malgré cette grave maladie qui nous faisait craindre qu'elle n'eut pas le temps de recevoir les derniers sacrements. C'est avec la plus vive reconnaissance que nous lui disons merci mille fois Marie —**Dame E. Rh. — St-Grégoire**. — Amour et gratitude à N.-D. du Cap d'avoir guéri ma petite fille adoptive qui paraissait atteinte d'un mal incurable a une jambe ; après avoir fait brûler un cierge devant l'autel de la Ste-Vierge promis de publier dans les annales du St-Rosaire ; le mal a complètement disparu.—**Dame B. Richard.—Ste-Anne de la Pérade**. Je vous adresse 50 cents pour messe pour faveur obtenue.—**Dame E. A.—Merci à N.-D. du Cap d'avoir guéri deux enfants atteints de diphtérie**.—**M. A. P.—Peterboro**.—Je vous adresse \$5.00 pour les stations pour faveur obtenue.—**Dame A. G.—Ste-Grégoire**.—Une ancienne abonné remercie N.-D. du Cap de lui avoir obtenu du soulagement dans une cruelle maladie, et lui demande patience et résignation.—Une petite fille menacée de perdre la vue a été guéri par l'usage des roses bénites et promesse de publier—ajoutez à ces actions un grand nombre de prières.—**A. B.—Précieux Sang**.—Je vous envoie mon abonnement et veuillez insérer mes remerciements à N.-D. du Cap pour faveur obtenue.—**Dame A. M.—Mont-réal**.—Remerciements à N.-D. du Cap pour faveur obtenu avec promesse d'abonnement.—Remerciements à N.-D. du Cap pour faveur obtenue après promesse de faire publier.—**D. G.—Bécancour**.—Daignez faire inscrire une grande faveur que j'ai obtenue après promesse de publier et de continuer mon abonnement.—**Dame G. H.—Bécancour**.—Un abonné vous envoie \$1.00 pour le sanctuaire —**Warwick**.—J'ai a vous annoncer la bien bonne nouvelle de la guérison de mon frère.—**M. A. L.—Trois-Rivières**—J'ai promis de faire publier dans vos annales mes remerciements à St-Antoine de Padoue pour avoir retrouvé mes clefs.—off 50 cts.—**J. B. Plessisville**.—Je viens en pèlerinage et je me suis abonné en reconnaissance d'avoir obtenu ma guérison. **N. S. M.—Pointe-du-Lac**.—Remerciements pour la guérison de mon mari atteint de faiblesse extrême.—abonnée.—**Québec**.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues **G. M. L.—Trois-Rivière**.—Je vous envoie 50 cts pour mon abonnement aux annales. J'ai demandé à N.-D. du T. S. Rosaire ma guérison, j'ai obtenue beaucoup du soulagement mais je n'ai pas obtenue ma guérison. **St-Prosper**.—J'inclus \$1.25 pour faire brûler cinq lampes pendant l'office du Rosaire pendant un mois pour remercier la Ste-Vierge de faveurs obtenues et lui demander de nouvelles grâces.—Abonnée.—**St-Léon**.—Mille remerciements à N.-D. du St-Rosaire pour diverses faveurs obtenues et je me recommande aux prières de la puissante Madone mes intentions. **St-Sévère**.—Remerciements pour la guérison de ma petite fille après

avoir fait la promesse d'un pèlerinage ma petite fille est guérie.—**Dame W. L.**—**Batiscan Station.**—Veuillez s. v. p. publier dans votre prochain numéro 40 cts pour faveur obtenue aussi 40 cts pour neuvaine de lampe 25 cts pour faire une bonne lière communion \$1.00 en reconnaissance pour succès obtenu je demande de nouveau sa protection.—**Dame J. P. B.**—**Holyoke**—Ci-inclus \$5.00 N.-D. du Rosaire en action de grâce de l'obtention de la guérison d'une maladie grave.—**Montréal**—Ma mère vous envoie aussi 50c pour une messe pour une grâce obtenue.—**Delle E. R.**—**Montréal.**—Mon Rev. Père je vous envoie 50 cts veuillez s'il vous plaît publier remerciement à N.-D. du Cap pour faveur obtenue avec promesse d'un abonnement.—**C. O.**—**Wotton.**—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour m'avoir guéri sans avoir subi d'opération après avoir promis de publier ma guérison.—**Malbaie.**—S'il vous plaît mettez sur les annales car j'ai obtenu la guérison avec promesse de mettre dans les annales de N.-D. du S. Rosaire.—**H. V.**

St-Barnabé.—Après avoir ardemment prié N.-D. du T. Saint Rosaire et avoir promis de le faire publier dans les Annales j'ai obtenu la grâce que je désirais.—**Les Becquets.**—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour trois grandes faveurs obtenues par son intercession avec promesse de publication dans ses Annales. **Dame C. T.**—**Chaudière Station**—Ci-inclus \$1.00 en reconnaissance pour faveur obtenue. Une abonnée.—**St-Raphael.**—Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour une grâce spirituelle obtenue par son intercession. **Enfant de Marie.**—**St-Roch de Québec.**—Je remercie N.-D. du Cap pour guérison obtenue avec promesse de faire publier et d'une offrande de \$2.00. **E. D.**—**St-Roch de Québec.**—J'envoie un merci à N.-D. du Cap pour guérison obtenue avec promesse de faire publier et d'une off. de \$1.00. **M. D.**—**St-Roch de Québec.**—Mes remerciements à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue après promesse de publication et d'une off. de 25cts. Je sollicite de cette bonne mère de m'accorder une autre faveur. **M. D.**—**Trois-Rivières.**—Actions de Grâces à N.-D. du Cap pour avoir été préservé d'une mort certaine, avec promesse de publication et d'un pèlerinage.—**Ste-Angèle de Laval.**—Je viens aujourd'hui en pèlerinage et fais chanter une grande messe en reconnaissance de ma guérison que la Ste Vierge voudra bien rendre complète.—**St-Roch.**—Je vous donne cet humble anneau en reconnaissance pour faveurs obtenues.—**Lotbinière.**—Ci-inclus 50c en reconnaissance pour faveur obtenue. **Dame A. C.**—**Montmorency.**—Ci-inclus \$1.00 pour deux messes en l'honneur de N.-D. du Rosaire pour la remercier des grâces qu'elle nous a accordées et lui demander sa protection sur nous. **M.**—**Chicopee.**—Je vous envoie un mandat poste d'une piastre pour deux messes basses en l'honneur de Marie une pour faveur obtenue et l'autre pour une faveur que je demande à la Sainte Vierge.—**Ste-Clothilde.**—Je dois mille remerciements à N.-D. du Rosaire pour la guérison de mon mal de gorge que j'ai obtenue par la récitation du rosaire et avec promesse de faire inscrire dans les Annales. **V. G.**—**St-Tire.**—S. v. p. d'inscrire dans vos Annales mes sincères remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour guérison obtenue après promesse de faire publier. Je lui demande de me continuer sa protection je lui demande aussi la dévotion.—**Central Falls.**—Dans le mois de Mars mon mari a eu bien mal à un œil, j'ai promis à N.-D. du S. Rosaire de faire publier sa guérison dans les Annales et une neuvaine s'il était guéri, j'ai obtenue cette guérison. Ayant négligé de remplir ma promesse, ce matin mon mari a encore bien mal aux yeux je demande bien pardon à N. D. du St. Rosaire et lui demande encore une fois de guérir les yeux de mon mari. Merci aussi à N.-D. du S. Rosaire pour une autre guérison obtenue à ma jeune fille, et une autre faveur et grâce obtenue.—**Proulxville.**—Veuillez inscrire dans vos Annales le soulagement de mes petits enfants qui étaient toujours ma.

lades que j'ai obtenu par l'intercession de N.-D. du Rosaire et de St-Antoine aussi je demande la guérison pour moi.—**Valmont.**—Je vous envoie \$3.00 pour une grande messe à N.-D. du Rosaire dans son sanctuaire pour faveur obtenue. Je recommande une personne malade à toutes les prières qui se feront dans le sanctuaire ainsi qu'aux prières de votre chère communauté.—**Bécancour.**—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour m'avoir guéri d'un mal d'yeux, après promesse de le faire publier. Dlle Anna C.—**Ste-Sophie.**—Je viens m'acquitter de ma promesse que j'ai bien trop négligée : j'avais promis de faire inscrire la guérison de ma petite fille qui avait bien mal aux yeux comme de fait son mal d'yeux a guéri mais aujourd'hui son mal d'yeux est repris plus que jamais mais j'espère que N.-D. du Rosaire la guérira.—**St-Thuribe.**—Veuillez trouver ci-inclus la somme de 25cts en reconnaissance d'une faveur obtenue après avoir promis à N.-D. du T. S. Rosaire de faire publier cette guérison dans ses Annales et de m'abonner et de faire chanter une grande messe en son honneur et aussi avoir supplier St-Gérard.—En reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour grâces obtenues, et avec promesse de faire publier dans les Annales, je vous envoie \$1.00 pour les Stations du Rosaire ; et me recommande encore à la Ste Vierge pour une autre grâce.—**Deschambault.**—Je viens avec une profonde reconnaissance remercier notre bonne Mère de m'avoir accordé une très grande faveur avec promesse de publier.—**Lawrence.**—Je vous envoie 40cts pour une neuvaine en reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue. Abonnée.—**St-Barnabé.**—Papa étant gravement malade des fièvres je fis une neuvaine à N.-D. du Cap pour obtenir sa guérison avec promesse de publier et d'une petite aumône aujourd'hui le cœur plein de reconnaissance je viens vous dire que papa est hors de danger. Off. \$1.00 W. G.—**Oakland.**—Ma petite fille a obtenu l'été dernier une grande guérison d'une maladie de peau par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire après promesse de publication et d'abonnement : merci aussi pour d'autres faveurs obtenues. Dame M. L.—**Forges Radnor.**—Dame H. G. remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue avec promesse d'insertion et de continuation d'abonnement.—**St-Paulin.**—Je vous adresse 50cts pour les Stations du Rosaire en reconnaissance de la guérison de mes deux filles atteintes de coqueluche.—**Berthierville.**—Merci pour une grave opération bien réussie par l'intercession de la Ste Vierge, avec promesse de le faire publier dans les Annales du Rosaire et aussi d'un pèlerinage et de deux dollars pour les Stations du Rosaire. Dame M. B.—**Grand'Mère.**—Amour et reconnaissance à notre bonne Mère du T. S. Rosaire pour grâce obtenue depuis 18 ans, je souffrais d'épilepsie je ne pouvais trouver aucun médecin que notre bonne Mère.—Dame F. M.—**Baraga.**—Ci-inclus \$1.00, 50cts pour messe et 25cts pour publier ma reconnaissance pour grâces et faveurs récemment reçues, 25cts pour 15 lampes, et je demande une autre faveur.—**Ste-Flore.**—Soignée par un médecin et sous l'influence de la morphine qui m'était nécessaire je me suis recommandé à N.-D. du Rosaire et après 3 neuvaines des 3 Ave Maria j'ai obtenu ma guérison. Dame F. L.—**St-Boniface.**—Je viens en pèlerinage, m'abonner aux Annales et faire publier ma guérison. Dame A. B.—**Québec.**—Mon R. P. quelque mots pour vous dire que je dois ma reconnaissance à la bonne Reine du Cap et à vous, car je suis guérie, guérie. M. A.—**Ste-Angèle.**—Je vous apporte le prix d'une grande messe pour la guérison presque complète d'une maladie de cerveau.—**Lake Linden.**—Je vous envoie \$1.25 pour les Stations, mon mari a été malade et moi j'ai eu la grippe et j'avais promis \$1.25 en l'honneur de la Ste Vierge dans le mois de mai et on a été guéris. Je viens m'acquitter de ma promesse. Dame F. G.—**St-Charles Mandeville.**—Mille et mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue après promesse de le faire publier des ses Annales. Je sollicite aussi avec instance

une autre faveur. A. G.—**Daveluyville**.—J'envoie \$1.00 pour les Stations du Rosaire pour des faveurs obtenues de N.-D. du Cap.—**St-Grégoire**.—Du plus profond de mon cœur je dis merci à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveurs obtenues, surtout celle d'une heureuse maladie. O douce Marie je me mets sous votre maternelle protection ainsi que mon mari et mes petits enfants.—**Louiseville**.—Veuillez s.v.p. insérer ma reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue à la suite d'une promesse de faire publier dans les Annales. Mr et Mde D. L.—**Portneuf**.—Je viens remercier N.-D. du T. S. Rosaire et N.-D. des Sept Douleurs par la voie de vos Annales d'un grand soulagement obtenue d'une palpitation de cœur et d'une maladie nerveuse. A. L.—**Cap Madeleine**.—Prise de mal de jambe qui m'empêchait presque de marcher, je me recommandais à N.-D. du Rosaire et je me lavais la jambe avec des roses bénites et je promis, si elle me guérissait sans le secours du médecin je le publierais dans les Annales elle m'a guérie.—**Dme Jos St-P.**—**L'Assomption**.—Vous trouverez ci-inclus un mandat poste de 50cts pour le sanctuaire en reconnaissance à N.-D. du Cap pour ma guérison obtenue cet hiver au mois de février.—**Louiseville**.—Je viens remercier la Ste Vierge et St Joseph pour deux grâces que j'ai obtenues j'ai promis d'aller en pèlerinage au Cap de la Madeleine et de faire inscrire cela dans les Annales du T. S. Rosaire.—**Ste-Geneviève de Batiscan**.—Ma tante étant tombé malade sans avoir fait ses Pâques je promis que si elle revenait assez bien pour aller faire ses Pâques à l'Eglise de le faire inscrire dans vos annales et elle a pu aller faire ses Pâques et maintenant elle est bien. Mon petit frère guéri aussi après promesse de le faire publier. Je remercie mille fois N.-D. du T. S. Rosaire.—**Deschailons** Grand remerciement pour ma guérison que j'ai obtenue après m'avoir bien recommandé à N.-D. du St-Rosaire et aussi à la bonne Ste-Anne que si je revenais à la santé je le ferais inscrire dans les annales du Rosaire aujourd'hui je suis très bien je lui envoie mille remerciements.—**Abonné-Escanaba**.—Hommage à N.-D. du Cap. Soyez éternellement bénie bonne Mère pour les grâces spirituelles et temporelles obtenues par votre intercession merci pour les nombreux amis qui ont concouru à encourager l'œuvre entreprise pour votre gloire ; merci aussi pour nous tous, nous avons ressenti les effets de votre protection spéciale et en retour nous voulons d'un commun accord proclamer dans vos annales notre reconnaissance à vous Mère chérie, daignez l'accepter, et nous continuer vos faveurs nous vous le demandons de tout cœur.—**Marquette**.—Ci-inclus avec mon abonnement l'honoraire d'une messe en remerciement à N.-D. du Rosaire pour faveur obtenue.—**St-Raphael Est**.—Nous avons obtenue une faveur veuillez l'inscrire dans les annales—**Dame F. N. B.**—**St-Cyrille**. Un nouvel abonné vous envoie son abonnement pour avoir gagné son procès.—**Lanoraie**.—**Dame Desrosiers** malade depuis deux ans et abandonnée des médecins demande sa guérison à N.-D. du Cap après promesse d'abonnement et de publication.—**L'Assomption**.—Veuillez publier mes plus sincères remerciements à N.-D. du Rosaire pour avoir obtenu un grand soulagement : off \$1.00 pour actions de grâces.—**Dme C. M.**—**L'Assomption**.—Un abonné désire publier une guérison obtenue par l'intercession de **St-Blaise**.—**Batiscan**.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues.—off 50 cts—**J. M.**—**Ste-Anne la Pérade**.—Une personne remercie la T. Sainte-Vierge pour une vente inespérée après promesse de \$1.00 et de faire inscrire dans les annales.—Une mère de famille remercie aussi la T. S. Vierge pour avoir soulagé son enfant plusieurs fois d'un mal d'oreille aigues et demande sa complète guérison.—Mille actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour avoir guéri une jeune fille atteinte d'une maladie grave après diverses promesses entr'autres d'un pèlerinage et d'inscription dans les annales. Et aussi plusieurs faveurs signalées obtenues par l'intercession de N.-D. du Cap.—Off. 25.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Protection d'orphelins.....	51	Malades.....	300
Vocations.....	81	Bonne mort.....	121
Familles.....	201	Conversions.....	400
Pères et mères de familles.....	300	Grâces temporelles.....	500
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	500
Jeunes gens.....	100	Emplois.....	99
Jeunes personnes.....	202	Heureux mariages.....	18
Institutrices et écoles.....	59	Succès dans entreprises.....	202
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	100
Premières communions.....		Intentions particulières.....	800
Infirmes.....	310	Ivrognes et blasphémateurs.....	400

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4^e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5^e dizaine pour les défunts.

Faveurs obtenues

Guérisons attribuées à N.-D. du T. S. Rosaire.....	121
Conversions.....	49
Succès dans les examens.....	21
Réussite dans les affaires difficiles.....	43
Heureuse délivrance.....	19
Faveurs obtenues.....	203

Nécrologie

Sœur Ste-Anastasie, St-Hyacinthe.—Delle Albana Cadotte, St-Tite.—Delle Rachel Mercure, St-Tite.—M. Aristide Lambert, St-Tite.—M. Norbert Allard, St-Tite.—M. Louis Darveau, St-Tite.—Delle Lydia Beaulieu, Ste-Brigitte des Saults.—Mr. Joseph Beaupré, Ste-Anne de la Pérade.—Mr. Narcisse Gelinat, St-Barnabé.—Donat Bellemare, St-Barnabé.—M. Arthur Pouliot, St-Laurent.—Dame Vve Ls Fiset, Anc. Lorette.—Dame Vve A. Sagueux, St-Frédéric.—Dame J. P. Leroux, Radnor Forges.—Miss O'Richt, Montréal.—Mr. Aritide Patenaude, Hull.—Mr. J.-B. Patenaude, Hull.—Mr. Emilien Plante, St-Nicolas.—Dame Joseph Letiecq, Bécancourt.—Dame Placide Levasseur, St-Angele.—Dame Georgine Lesage, St-Paulin.—Gédéon Lanouette, Ste-Anne de la Pérade.—Mr. Xavier Gervais, Ste-Anne de la Pérade.—Mr. Siméon St-Amand, Montréal.—Mme Etienne Gaudreau, Ste-Clothilde.—Dome Cléophas Caouette, Montmagny.—Dame G. St-Hilaire, St-Cyrille.—M. Evangéliste Baril, N.-D. des Anges.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.